

Le français en contexte universitaire algérien : représentations, enjeux identitaires et conscience linguistique

French in Algerian Higher Education: representations, identity issues, and linguistic awareness

Reçu le: 06/01/2026

Accepté le:07/04/2026

Publication le : 30/04/2026

Slimani Souad ¹, Rezgui Mounira ²¹ Université Biskra, Algérie, **Email** : s.slimani@univ-biskra.dz,
<https://orcid.org/0009-0004-9051-4570>² Université Biskra, Algérie, **Email** : mounira.rezgui@univ-biskra.dz,
<https://orcid.org/0009-0004-3728-2571>

Résumé:

Cet article analyse la place du français à l'université algérienne à travers les représentations sociales, les enjeux identitaires et la conscience linguistique des étudiants en FLE. Adoptant une approche sociolinguistique et didactique, il met en évidence l'ambivalence des représentations du français, à la fois langue de savoir et source d'insécurité linguistique. Les résultats montrent que ces représentations influencent les positionnements identitaires des apprenants et conditionnent le développement de leur conscience linguistique. L'étude souligne ainsi l'importance d'intégrer les dimensions symboliques et identitaires dans l'enseignement universitaire du français en Algérie.

Mots clés: Représentations sociales, FLE, conscience linguistique, enjeux identitaires, contexte universitaire.

Auteur correspondant: Slimani Souad, **Email:** s.slimani@univ-biskra.dz

Abstract :

This article examines the role of French in Algerian higher education through the lens of social representations, identity issues, and students' linguistic awareness in French as a foreign language. Drawing on a sociolinguistic and didactic approach, the study highlights the ambivalence of representations of French, viewed both as a language of knowledge and as a source of linguistic insecurity. The findings show that these representations shape learners' identity positioning and influence the development of their linguistic awareness. The article therefore emphasizes the importance of taking symbolic and identity dimensions into account in the teaching of French at Algerian universities.

Keywords: Social representations, FLE, language awareness, identity issues, university context.

1. INTRODUCTION

Le contexte linguistique algérien se caractérise par une pluralité de langues et de variétés linguistiques qui coexistent et interagissent dans des espaces sociaux différenciés. Dans ce paysage plurilingue, l'université constitue un lieu privilégié de transmission des savoirs, mais également un espace de construction identitaire où les langues ne se limitent pas à de simples instruments de communication. Elles agissent comme des marqueurs symboliques, idéologiques et cognitifs qui influencent les parcours académiques, les pratiques d'apprentissage et les positionnements identitaires des étudiants.

Parmi ces langues, le français occupe une place singulière. Bien que dépourvu de statut officiel, il demeure fortement présent dans l'enseignement supérieur algérien, notamment dans les filières de sciences humaines et de langues. Il est à la fois



langue d'enseignement, objet d'apprentissage et vecteur d'accès au savoir scientifique. Toutefois, cette présence institutionnelle s'accompagne de représentations sociales ambivalentes, oscillant entre valorisation académique, utilité professionnelle, charge mémorielle et sentiment d'insécurité linguistique. Ces représentations influencent profondément le rapport des étudiants à la langue française, leur motivation ainsi que leurs pratiques langagières effectives.

Ce contexte est aujourd'hui renforcé par les mutations linguistiques récentes, en particulier le renforcement de l'introduction de l'anglais dans le système éducatif algérien. L'anglais tend à s'imposer comme langue de la mondialisation, de la modernité et de l'ouverture internationale, contribuant ainsi à la reconfiguration des hiérarchies linguistiques et des discours sociaux sur les langues. Sans constituer l'objet central de cette étude, cette évolution institutionnelle constitue un paramètre contextuel déterminant dans l'analyse des représentations contemporaines du français à l'université.

Dans le champ de la didactique du français langue étrangère (FLE), de nombreux travaux soulignent que l'apprentissage d'une langue ne saurait être réduit à l'acquisition de compétences linguistiques formelles. Il engage également des dimensions affectives, sociales et identitaires qui conditionnent la manière dont l'apprenant perçoit la langue, s'y investit et développe une réflexion sur son fonctionnement. C'est dans cette perspective que s'inscrit la notion de conscience linguistique, entendue comme la capacité à réfléchir sur la langue, à analyser ses usages et à adopter une posture métalinguistique critique.

Or, les recherches en sociolinguistique et en didactique

montrent que le développement de cette conscience linguistique est étroitement lié aux représentations sociales que les apprenants construisent autour de la langue cible. Une représentation positive peut favoriser l'attention aux formes linguistiques, la gestion de l'erreur et l'engagement réflexif, tandis qu'une représentation négative ou conflictuelle peut freiner l'investissement cognitif et renforcer l'insécurité linguistique. Dès lors, interroger les représentations sociales du français revient à interroger les conditions mêmes de son apprentissage à l'université.

Dans ce cadre, la problématique centrale de cette recherche réside dans l'articulation entre représentations sociales du français, enjeux identitaires et développement de la conscience linguistique chez les étudiants universitaires algériens inscrits en français langue étrangère. Il s'agit de : Dans quelle mesure les représentations sociales du français, construites dans un contexte universitaire plurilingue en mutation, influencent-elles les positionnements identitaires des étudiants et le développement de leur conscience linguistique ?

Cette recherche reposerait sur l'hypothèse que les étudiants universitaires algériens développeraient des représentations sociales du français marquées par une forte ambivalence : d'une part, le français serait perçu comme une langue de savoir, de réussite académique et d'ouverture professionnelle ; d'autre part, il serait associé à des sentiments d'insécurité linguistique et à des enjeux identitaires complexes. Il serait également supposé que les étudiants qui entretiendraient des représentations positives du français développeraient une conscience linguistique plus élaborée, tandis que les représentations négatives constitueraient



un frein à l'engagement métalinguistique. Enfin, l'étude émettrait l'hypothèse que les mutations linguistiques institutionnelles récentes, notamment la montée en visibilité de l'anglais, contribueraient à reconfigurer les représentations du français et les dynamiques d'apprentissage à l'université.

L'objectif général de cette recherche est ainsi d'analyser le rôle des représentations sociales du français dans la construction du rapport à la langue chez les étudiants universitaires algériens, en tenant compte des enjeux identitaires et du développement de la conscience linguistique. Plus spécifiquement, il s'agit d'identifier les représentations dominantes du français, d'analyser leurs implications identitaires et d'examiner leur influence sur les pratiques réflexives et métalinguistiques en contexte universitaire plurilingue.

2. Cadre théorique

2.1. Les représentations sociales de la langue

La notion de représentation sociale constitue un cadre théorique central pour comprendre le rapport que les apprenants entretiennent avec une langue. Introduite par Serge Moscovici, la représentation sociale renvoie à une forme de connaissance socialement construite, partagée par un groupe, qui permet aux individus d'interpréter la réalité et d'orienter leurs comportements. Moscovici la définit comme « *un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets* » (Moscovici, 1961, p. 39).

Dans la continuité de ces travaux, Denise Jodelet précise que les représentations sociales constituent « *une forme de savoir socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et*

concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p. 36). En sciences du langage, les représentations sociales de la langue concernent ainsi les croyances, les images et les jugements de valeur que les locuteurs développent à l'égard d'une langue, de ses usages et de ses locuteurs.

Pour G.-N.(Fischer, 1996, p. 126), la représentation sociale est « *la construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets (personnes, événements, catégories sociales, etc.) et donnant lieu à une vision commune des choses, qui se manifeste au cours des interactions sociales* ».

En contexte d'enseignement-apprentissage des langues étrangères, ces représentations peuvent constituer soit un levier, soit un obstacle à l'apprentissage. Une langue perçue comme valorisante favorise l'engagement cognitif et affectif, tandis qu'une langue associée à des expériences négatives peut engendrer insécurité linguistique et désengagement.

2.2. Langue, identité et enjeux symboliques

La langue ne se limite pas à un instrument de communication ; elle constitue également un marqueur identitaire fondamental. Les travaux en sociolinguistique montrent que les pratiques langagières participent activement à la construction de l'identité individuelle et collective. Dans les contextes plurilingues, les langues sont souvent hiérarchisées symboliquement, certaines étant associées au savoir et au prestige, tandis que d'autres sont reléguées à des usages informels.

En contexte algérien, le français occupe une position particulièrement complexe, à la croisée de l'histoire, de la

mémoire collective et des enjeux contemporains. Il peut être perçu simultanément comme langue de mobilité sociale et comme langue chargée d'un héritage historique conflictuel, ce qui influence fortement le rapport identitaire des étudiants et leur sentiment de légitimité linguistique.

2.3. La conscience linguistique dans l'apprentissage du FLE

La notion de conscience linguistique, ou *language awareness*, renvoie à la capacité de l'apprenant à réfléchir sur la langue et à analyser son fonctionnement. Selon Eric Hawkins, elle constitue « *a bridge between language and thinking* » (Hawkins, 1984, p. 5), permettant de développer une approche réflexive et autonome de l'apprentissage.

Dans une perspective cognitive, Jean-Émile Gombert distingue la conscience métalinguistique comme une compétence permettant au sujet de contrôler et d'ajuster ses productions linguistiques, définie comme « *la capacité à réfléchir sur le langage et à manipuler consciemment ses structures* » (Gombert, 1990, p. 13).

En didactique du FLE, le développement de cette conscience est considéré comme un facteur déterminant de la réussite universitaire, notamment en ce qu'il favorise la gestion de l'erreur, le transfert des connaissances et l'appropriation durable des savoirs linguistiques.

2.4. Articulation entre représentations sociales, identité et conscience linguistique

Les recherches convergent pour montrer que la conscience linguistique ne se développe pas indépendamment des représentations sociales et des enjeux identitaires. Une représentation positive du français favorise l'engagement

métalinguistique et l'autonomie, tandis que des représentations négatives ou conflictuelles peuvent freiner la réflexion sur la langue et renforcer l'insécurité linguistique. L'apprentissage du FLE apparaît ainsi comme un processus à la fois linguistique, social et identitaire.

3. Méthodologie de la recherche

La présente étude s'inscrit dans une démarche méthodologique mixte, combinant une approche quantitative et une approche qualitative, afin de rendre compte de la complexité des représentations sociales du français et de leur influence sur la conscience linguistique des étudiants universitaires algériens. Ce choix méthodologique se justifie par la nature de l'objet de recherche, qui implique à la fois l'analyse de tendances générales et l'exploration approfondie des discours et des expériences subjectives des apprenants. L'articulation des deux approches permet ainsi de croiser les données et de renforcer la validité des résultats.

L'enquête quantitative a été menée à l'aide d'un questionnaire administré auprès de soixante (60) étudiants de première année de licence en français langue étrangère. Le questionnaire visait à recueillir des données relatives aux représentations sociales du français, aux attitudes linguistiques des étudiants, à leur rapport identitaire à la langue ainsi qu'à certains indices de la conscience linguistique (réflexion sur la langue, perception de l'erreur, pratiques métalinguistiques). Les données collectées ont fait l'objet d'une analyse statistique descriptive, permettant de dégager des fréquences, des pourcentages et des tendances dominantes dans les réponses des étudiants.

Parallèlement, une enquête qualitative a été conduite à travers



des entretiens semi-directifs auprès de quinze (15) étudiants, sélectionnés parmi les répondants au questionnaire, selon le principe de diversité des profils linguistiques et des attitudes exprimées. Ces entretiens visaient à approfondir la compréhension des représentations sociales du français, des enjeux identitaires et des manifestations de la conscience linguistique dans les discours des apprenants. Les données qualitatives ont été analysées selon une approche thématique, fondée sur l'identification d'indices récurrents liés aux représentations, aux positionnements identitaires et aux pratiques réflexives sur la langue.

4. Interprétation des résultats

4.1. Ambivalence des représentations sociales du français

Tableau 1. Représentations sociales du français chez les étudiants

Représentation du français	Effectif (n = 60)	Pourcentage
Langue de savoir et d'études universitaires	38	63,3 %
Langue utile pour l'avenir professionnel	34	56,7 %
Langue difficile à maîtriser	29	48,3 %
Langue génératrice d'insécurité linguistique	27	45 %
Langue associée à un héritage historique complexe	22	36,7 %
Langue concurrencée par l'anglais	31	51,7 %

Les données présentées dans le tableau 1 mettent en évidence une ambivalence marquée dans les représentations sociales du

français chez les étudiants enquêtés. Si le français est majoritairement perçu comme une langue de savoir (63,3 %) et d'utilité professionnelle (56,7 %), il est simultanément associé à une difficulté linguistique (48,3 %) et à un sentiment d'insécurité linguistique (45 %).

Cette coexistence de représentations positives et négatives confirme que le rapport au français s'inscrit dans une dynamique contradictoire, déjà mise en évidence par les travaux de Serge Moscovici, selon lesquels les représentations sociales ne sont ni homogènes ni stables, mais construites à travers l'expérience sociale et les discours dominants. En contexte universitaire algérien, cette ambivalence traduit un décalage entre la reconnaissance institutionnelle du français et l'expérience subjective de son apprentissage.

4.2. Enjeux identitaires et rapport symbolique à la langue française

Tableau 2. Positionnements identitaires des étudiants face au français

Positionnement identitaire	Effectif	Pourcentage
Identification positive (langue d'ouverture et de réussite)	26	43,3 %
Identification neutre (langue académique sans attachement affectif)	18	30 %
Identification conflictuelle (langue perçue comme étrangère ou imposée)	16	26,7 %

Les résultats synthétisés dans le tableau 2 montrent que les positionnements identitaires des étudiants face au français sont

diversifiés. Une partie des étudiants (43,3 %) développe une identification positive, percevant le français comme une langue d'ouverture et de réussite académique. À l'inverse, 26,7 % expriment une identification conflictuelle, associant le français à une langue extérieure ou imposée.

Ces résultats confirment que l'apprentissage du français ne relève pas uniquement d'un enjeu linguistique, mais également d'un enjeu identitaire. Comme le souligne Denise Jodelet, les représentations sociales structurent les prises de position identitaires et orientent les comportements. Les étudiants qui se reconnaissent comme locuteurs légitimes du français manifestent une plus grande confiance linguistique, tandis que ceux dont le rapport est conflictuel tendent à développer des stratégies d'évitement.

4.3. Représentations sociales et indices de la conscience linguistique

Tableau 3. Indicateurs de conscience linguistique déclarée

Indicateurs de conscience linguistique	Effectif	Pourcentage
Réflexion sur les règles grammaticales	41	68,3 %
Capacité à identifier ses erreurs	36	60 %
Analyse des usages du français en contexte	28	46,7 %
Comparaison entre le français et les autres langues connues	25	41,7 %
Prise de distance critique vis-à-vis de la norme	19	31,7 %

Les données présentées dans le Tableau 3 montrent que la

conscience linguistique des étudiants enquêtés se manifeste de manière inégale selon les indicateurs considérés. Les résultats révèlent une prédominance des formes élémentaires et scolaires de la conscience linguistique, au détriment des dimensions plus avancées et réflexives.

La majorité des étudiants déclare engager une réflexion sur les règles grammaticales (68,3 %) et être capable d'identifier ses erreurs (60 %). Ces deux indicateurs renvoient à une conscience linguistique principalement normative, centrée sur la conformité aux règles et la correction formelle. Cette orientation peut être interprétée comme le prolongement des pratiques scolaires antérieures, où l'apprentissage du français est souvent fondé sur la mémorisation des règles grammaticales et l'évaluation de l'erreur, plutôt que sur l'analyse des usages effectifs de la langue. En revanche, les indicateurs relevant d'une conscience linguistique plus élaborée apparaissent moins développés. Moins de la moitié des étudiants déclarent analyser les usages du français en contexte (46,7 %) ou établir des comparaisons entre le français et les autres langues connues (41,7 %), ce qui témoigne d'une réflexion linguistique encore limitée à des savoirs cloisonnés. La prise de distance critique vis-à-vis de la norme, indicateur le plus avancé de la conscience linguistique, ne concerne qu'un tiers des étudiants (31,7 %), ce qui suggère une difficulté à adopter une posture métalinguistique autonome et critique.

Ces résultats confirment que la conscience linguistique des étudiants se situe majoritairement à un niveau intermédiaire, caractérisé par une maîtrise partielle des mécanismes linguistiques, mais par une faible intégration des dimensions

sociolinguistiques et discursives de la langue. Cette situation met en évidence la nécessité d'un accompagnement didactique visant à dépasser une approche strictement normative du français pour favoriser le développement d'une conscience linguistique plus globale, intégrant la variation, les usages et la réflexion critique sur la langue.

4.4. Corrélation entre représentations du français et niveau de conscience linguistique

Tableau 4. Lien entre représentations du français et conscience linguistique

Type de représentation dominante	Niveau de conscience linguistique
Représentation positive	Élevé : forte réflexion métalinguistique, autonomie
Représentation ambivalente	Moyen : réflexion limitée, dépendance à la règle
Représentation négative	Faible : évitement de l'erreur, faible engagement

Le tableau 4 permet d'établir un lien explicite entre le type de représentation dominante du français et le niveau de conscience linguistique. Les étudiants entretenant une représentation positive manifestent un niveau élevé de réflexion métalinguistique et une plus grande autonomie dans l'apprentissage. À l'inverse, les représentations négatives ou conflictuelles sont associées à une conscience linguistique faible, marquée par l'évitement de l'erreur et un faible engagement cognitif.

Ces résultats confirment l'hypothèse centrale de la recherche selon laquelle les représentations sociales constituent un facteur

structurant du développement de la conscience linguistique, conformément aux postulats de Eric Hawkins, qui souligne le rôle de la réflexion sur la langue dans l'apprentissage durable des langues étrangères.

4.5. Effet du contexte linguistique actuel et montée de l'anglais

Tableau 5. Perception de l'impact de l'anglais sur le français

Perception des étudiants	Effectif	Pourcentage
L'anglais menace la place du français	24	40 %
L'anglais et le français sont complémentaires	21	35 %
L'anglais est plus utile que le français	15	25 %

Les données présentées dans le tableau 5 montrent que la montée en visibilité de l'anglais contribue à la reconfiguration des hiérarchies linguistiques. Si 40 % des étudiants perçoivent l'anglais comme une menace pour la place du français, 35 % considèrent les deux langues comme complémentaires, ce qui révèle une perception nuancée des dynamiques linguistiques actuelles.

Cette situation renforce l'ambivalence des représentations du français et complexifie le rapport des étudiants à cette langue. Le français conserve une fonction académique centrale, mais son statut symbolique se trouve redéfini dans un contexte de mondialisation linguistique, ce qui influe indirectement sur la motivation et l'investissement des apprenants.

5. Discussion des résultats

La présente recherche avait pour objectif d'analyser l'articulation entre les représentations sociales du français, les

enjeux identitaires et le développement de la conscience linguistique chez les étudiants universitaires algériens inscrits en français langue étrangère. Les résultats obtenus permettent de discuter ces dimensions de manière croisée et de confirmer, dans une large mesure, les hypothèses formulées au départ.

5.1. Ambivalence des représentations sociales :

Les résultats montrent que les étudiants développent des représentations sociales du français marquées par une forte ambivalence, combinant valorisation académique et insécurité linguistique. Cette ambivalence confirme la première hypothèse selon laquelle le français est simultanément perçu comme une langue de savoir et comme une langue difficile, génératrice de tensions symboliques.

Ces résultats s'inscrivent dans la continuité des travaux de Serge Moscovici, pour qui les représentations sociales sont des constructions dynamiques, nourries par les expériences individuelles et les discours sociaux dominants. En contexte algérien, cette ambivalence reflète le décalage entre la place institutionnelle du français à l'université et les parcours scolaires antérieurs des étudiants, souvent marqués par une exposition inégale à la langue.

5.2. Représentations sociales et enjeux identitaires : une relation structurante

La discussion des résultats relatifs aux positionnements identitaires met en évidence le rôle central du rapport symbolique à la langue dans l'apprentissage du français. Les étudiants exprimant une identification positive au français manifestent une plus grande confiance linguistique et un engagement plus actif dans les activités d'apprentissage, tandis

que ceux dont le rapport est conflictuel tendent à développer des stratégies d'évitement.

Ces observations confirment les analyses de Denise Jodelet, selon lesquelles les représentations sociales structurent les identités et orientent les pratiques. Le français apparaît ainsi comme une langue à forte charge symbolique, située à l'intersection de l'histoire, de la mémoire collective et des enjeux contemporains de réussite académique. Cette dimension identitaire explique en partie les résistances observées chez certains étudiants, malgré la reconnaissance de l'utilité du français.

5.3. Influence des représentations sur les indices de la conscience linguistique

L'un des apports majeurs de cette recherche réside dans la mise en évidence du lien entre les représentations sociales du français et les indices de la conscience linguistique. Les résultats montrent que les étudiants entretenant des représentations positives développent une conscience linguistique plus élaborée, caractérisée par la réflexion sur la langue, la capacité d'auto-correction et l'analyse des usages.

À l'inverse, les représentations négatives ou conflictuelles s'accompagnent d'une conscience linguistique limitée, centrée sur la mémorisation des règles et marquée par la peur de l'erreur. Ces résultats corroborent les travaux de Jean-Émile Gombert, qui souligne que la conscience métalinguistique est indissociable des dimensions affectives et sociales de l'apprentissage, et ceux de Eric Hawkins, pour qui la réflexion sur la langue constitue un levier fondamental de l'autonomie de l'apprenant.

5.4. Effet du contexte linguistique et reconfiguration des



hiérarchies linguistiques

La discussion des résultats met également en lumière l'impact du contexte linguistique actuel, marqué par le renforcement de l'introduction de l'anglais dans le système éducatif algérien. Sans provoquer une dévalorisation totale du français, cette dynamique contribue à reconfigurer les hiérarchies linguistiques, en attribuant à l'anglais une valeur symbolique liée à la mondialisation et à la mobilité internationale.

Cette reconfiguration renforce l'ambivalence des représentations du français et peut influencer indirectement la motivation et l'investissement des étudiants. Le français conserve une fonction académique centrale à l'université, mais son statut symbolique se trouve redéfini, ce qui complexifie le rapport des étudiants à la langue et exige une adaptation des pratiques didactiques.

5.5. Implications didactiques des résultats

Les résultats de cette recherche invitent à repenser l'enseignement du FLE à l'université en intégrant explicitement les représentations sociales, les enjeux identitaires et le développement de la conscience linguistique. Il apparaît nécessaire de créer des espaces pédagogiques favorisant la verbalisation des représentations, la valorisation du plurilinguisme et la prise de distance réflexive vis-à-vis de la langue.

Le développement de la conscience linguistique ne peut être envisagé indépendamment du rapport affectif et symbolique à la langue. Une didactique du FLE sensible aux dimensions socioreprésentationnelles permettrait de réduire l'insécurité linguistique, de renforcer la légitimité des apprenants et de

favoriser un apprentissage plus durable et autonome.

5. CONCLUSION

La présente étude a pour objectif d'analyser l'articulation entre les représentations sociales du français, les enjeux identitaires et le développement de la conscience linguistique chez des étudiants universitaires algériens inscrits en FLE. Les résultats obtenus confirment le caractère structurant des représentations sociales dans le processus d'apprentissage, en mettant en évidence leur influence directe sur les positionnements identitaires et les pratiques métalinguistiques des apprenants.

L'un des apports majeurs de cette recherche réside dans la mise au jour de l'ambivalence des représentations du français, oscillant entre valorisation académique et insécurité linguistique. Cette ambivalence apparaît comme un facteur déterminant dans le développement différencié de la conscience linguistique : les représentations positives favorisent l'engagement réflexif et l'autonomie, tandis que les représentations conflictuelles entravent l'investissement cognitif et renforcent les stratégies d'évitement. Ces résultats confirment la nécessité de considérer l'apprentissage du FLE comme un processus intrinsèquement lié aux dimensions sociales et identitaires.

Sur le plan didactique, cette recherche souligne l'importance d'intégrer les représentations linguistiques dans les dispositifs d'enseignement universitaire. Une didactique du FLE attentive aux dimensions socioreprésentationnelles devrait favoriser la mise en mots des représentations, encourager la réflexivité linguistique et valoriser les répertoires plurilingues des apprenants, afin de renforcer leur légitimité linguistique et de



réduire les phénomènes d'insécurité.

Toutefois, les résultats doivent être interprétés à la lumière de certaines limites, notamment la taille de l'échantillon et son inscription dans un contexte institutionnel spécifique, ce qui restreint la portée généralisable de l'étude.

Dans une perspective de recherche future, il serait pertinent d'élargir l'analyse à d'autres contextes universitaires et disciplines, d'adopter une approche longitudinale permettant de suivre l'évolution des représentations et de la conscience linguistique, et d'examiner plus finement l'impact des recompositions linguistiques actuelles, notamment la montée en puissance de l'anglais, sur les dynamiques d'apprentissage du français.

En définitive, cette étude contribue à enrichir les travaux en sociolinguistique et en didactique du FLE en mettant en évidence le rôle central des représentations sociales dans la construction du rapport à la langue. Elle plaide pour une approche didactique intégrative, articulant dimensions linguistiques, sociales et identitaires, comme condition d'un apprentissage plus efficace et durable en contexte universitaire algérien.

6. Liste de références bibliographiques

1. Fischer, G.-N. (1996), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Dunod, France.
2. Gombert, J.-É. (1990). *Le développement métalinguistique*. Presses Universitaires de France, France.
3. Hawkins, E. (1984), *Awareness of language: An introduction*. Cambridge University Press, Royaume-Uni.

4. Jodelet, D. (1989), *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, France.
5. Moscovici, S. (1961), *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France. France.

